

REMARQUES TAXINOMIQUES
SUR LES STATUES-MENHIRS FRANÇAISES

Jean Arnal, Trévières, France.

La statuaire religieuse a pris au III^{ème} millénaire avant J.C. une extension sur tout le rivage nord de la Méditerranée et jusqu'à la Mer Noire, dont on ne saurait négliger l'importance. L'absence de texte limitera toujours le champ des études aux seules observations matérielles: types de sculptures, position dans la nature... L'existence de statues menhirs en bois est fort possible, bien qu'on n'en ait jamais trouvé dans certains milieux favorables comme par exemple les palafittes. En France comme ailleurs en Europe, la classification des statues-menhirs se fait spontanément dans le cadre géographique à quelques exceptions près qui de ce fait prennent un relief particulier. Les ensembles provinciaux se situent en: Provence, Rouergue, Bas-Languedoc, Bassin Parisien et Bretagne.

Cependant, il faut tenir compte des sous-groupes dont voici le détail:

Groupes	Sous-groupes	N. Exemplaires
Provence	Stèles de la Durance	28
	Stèles venaissines	3
Bas-Languedoc	Stèles héraultaises	11
	Statues-menhirs gardoises	Variété 1: 6
		Variété 2: 5
Bassin Parisien	Statues-piliers parisiennes	7
	Sculptures pariétales marnaises	3
Bretagne	S.M. bretonnes	3
	Statues-piliers bretonnes	17
Rouergue	Statues-menhirs	58
		Totale: 141

Le sous-groupe gardois

Le sous-groupe gardois se compose de 11 statues-menhirs sculptées uniquement sur leur face antérieure; à cause de cela, Octobon les a qualifiés de «dalles sculptées». Toutefois, ne paraît pas nécessaire de créer pour autant une catégorie spéciale. Leur taille varie entre 0,60 m et 1,75 m.

Rosseironne (Castelnau-Valence, Gard), dont la moitié supérieure seulement a été sauvée, se présente avec la panoplie complète d'une divinité masculine.

L'objet est porté en bandouillère, la face coiffée à un relief ovale où dominent les yeux et le nez. Les bras sont repliés en position orante, la paume des mains placée en avant. Enfin, une énorme boucle de ceinturon carrée n'attache rien. Bien que la statue ne soit pas complète, le manque de ceinture laisse supposer que les jambes aussi sont absentes puisque aucune autre statue du sous-groupe, qu'elle soit masculine ou féminine, n'en possède.

En se basant sur les détails du visage, on peut diviser ce sous-groupe en deux variétés. Ainsi, 6 exemplaires possèdent un visage composé d'un bloc nez-sourcils-bras pour les masculins et un bloc nez-sourcils-bras-colliers pour les féminins. Les 5 autres ont un visage en «T» ou à bloc nez-sourcil.

Les divinités des deux sexes portent ou ne portent pas une sorte de crosse qui est, sans doute, un signe du pouvoir. Quelques identifications ont été proposées pour cet attribut, moins toutefois que pour *l'objet* et surtout moins variées. En fait c'est surtout une hache que croient voir certains préhistoriens. L'interprétation est possible, s'il s'agit d'une hache d'apparat, car on voit mal une «déesse» munie d'une arme ou d'un outil pour abattre des arbres. La même raison s'oppose à ceux qui y verraient un boomerang. D'ailleurs cet attribut fait double emploi avec *l'objet* sur les statues masculines. Il est même possible qu'il soit plus tardif que *l'objet* lui-même car il est gravé en creux, donc postérieurement, sur la statue-menhir de Rosseironne.

Dans deux sépultures collectives, les galeries de mines de Collorgues (Gard) et de l'aven Meunier (Saint-Martin-d'Ardèche), deux statues-menhirs gardaient l'entrée. On ne sait trop comment à Collorgues tandis que dans l'aven Meunier elles se dressaient de part et d'autre de l'entrée. Dans les deux cas chacune des statues appartient à une variété différente de celle de sa compagne. C'est ainsi que l'une a un visage en «T» et l'autre a un bloc sourcils-nez-bras. Les seins sculptés sur la poitrine des deux gardiennes des morts de Collorgues témoignent de leur féminité. Par contre Saint Martin 2, au visage en «T», a des seins en relief bien visibles; il n'en est pas de même pour Saint Martin 1 qui n'a ni seins, ni collier, ni *objet*, mais uniquement une énorme crosse couvrant toute la poitrine. S'il ne s'agit pas d'une divinité asexuée, ce qui est improbable, l'absence d'*objet* milite en faveur de la féminité de la statue. De toute façon on n'a pas encore trouvé avec certitude de dieu à la porte d'entrée d'une sépulture (Arnal, Gilles et Huchard, 1974).

Cette dualité de forme correspond très vraisemblablement à une dualité de fonction. Sans cela, comment expliquer que deux fois sur deux on retrouve la même différence dans le visage des statues d'un même gisement? Tout porte à croire que chacune d'elles avait une mission différente. Par exemple, l'une aurait pu s'occuper à conduire les âmes dans l'au-delà tandis que l'autre aurait eu pour mission d'effrayer les profanateurs de tombes; impossible pour l'instant d'aller plus loin dans le chemin des hypothèses. Pourtant cette dualité de fonction n'est pas le fait du hasard ou même un accident sans lendemains, puisque les masculines antérieures aux féminines suivaient la même règle dans la représentation du visage. On ne trouve rien de semblable en Rouergue pour la simple raison que les statues-menhirs y protégeaient les chasseurs au cours de leurs dangereuses expéditions. Là, la mission de la divinité n'avait probablement qu'un seul but: protéger les hommes contre l'accident fortuit, imprévisible, contre lequel il n'y a pas de parade humaine possible.

Les stèles asexuées de Provence et du sous-groupe héraultais ne sauraient entrer en comparaison dans la recherche imposée par cette dualité de forme. Rappelons, avant d'aller plus loin, qu'une statue-pilier (je garde le féminin pour ce néologisme puisqu'il est déjà utilisé pour les statues-menhirs contraire-

ment aux règles grammaticales admises) ne représente en général qu'une seule divinité. C'est la règle dans le Bassin parisien, où l'allée couverte du Trou des Anglais (Epône, Yvelines ex-Seine-et-Oise) possède un pilier sculpté, au sommet d'une face «lunaire» à visage en «T» surmontant un collier de perles et, plus bas, deux seins en relief. Quatre autres allées couvertes ont chacune un ou deux piliers sans indication de visage, porteurs d'une paire de seins sculptée sous un collier en forme de «U», mais encore en position anatomique (Bailloud, 1964). La dégradation se poursuit en Bretagne où le collier descend au-dessous des seins et finit par disparaître.

Que reste-t-il alors? L'allée couverte de Prajou-Menhir (Trébeurden, Côtes-du-Nord) offre deux exemples de cette dégradation. Sur un pilier rectangulaire, un registre creux en position anatomique, c'est-à-dire dans l'axe de la dalle et assez haut, contient une paire de seins dominant un Collier en «U». Une deuxième dalle a aussi un registre creux mais ce dernier enserme deux paires de seins de grandeurs inégales sans collier sous-jacent. Un phénomène semblable

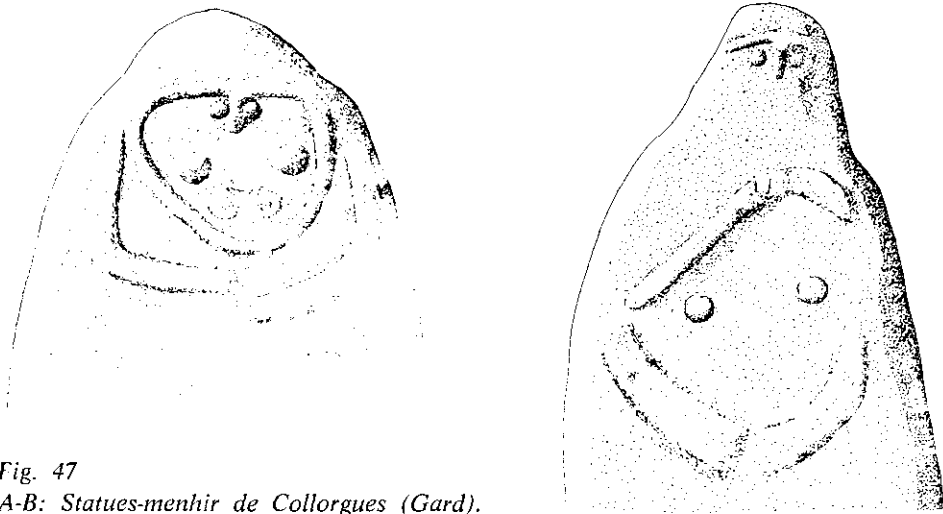


Fig. 47
A-B: Statues-menhir de Collorgues (Gard).

se reproduit dans l'allée couverte de Tressé (Ille-et-Vilaine) dont la dalle de chevet porte à l'extérieur un cartouche de même type que l'on pourrait comparer grossièrement à deux divinités jumelles. Les constructeurs de l'allée couverte de Mougau Bihan (Commana, Finistère) vont plus loin dans la dégradation du thème; ils ont sculpté deux paires de seins de dimensions inégales situées dans un angle du pilier. Il y a pire encore; Guy Gaudron (1946) a décrit l'allée couverte de Kergüntuil (Trégastel, Finistère). Ce mégalithe fut reconstitué en 1939, nous racontait le Secrétaire de la Société Préhistorique Française: «une partie de la population collabora à cette fouille exécutée avec plus de zèle et de bonne volonté qu'avec un réel souci de précision scientifique». Dans la rangée nord, les piliers 5 et 4 portaient respectivement deux et six paires de seins, et le pilier 2 une paire de seins, toutes surmontant un collier en «U» finement gravé. Le dernier pilier est placé à l'envers c'est-à-dire la tête en bas. On peut se demander si cette position provient de la «reconstitution» de 1939, ou si elle remonte à l'édification du dolmen, ce qui n'est pas impossible, car un dolmen espagnol (celui de Soto; Obermaier, 1924) a effectivement une statue-pilier (à moins qu'il s'agisse d'une statue-menhir) placée la tête en bas.

La dégradation de la statuaire religieuse en France

La dégradation de la statuaire religieuse en France, mis à part les stèles tant provençales que héraultaises, suit une immense courbe passant par l'Est et le Nord du Massif Central pour atteindre le Finistère: les statues-menhirs rouergates sculptées ou gravées sur toutes leurs faces, ayant un registre complet de détails anatomiques (bras, jambes, seins pour les féminines) et vestimentaires (cape, ceinture...) paraissent être les plus perfectionnées. Immédiatement après, viennent les statues-menhirs du sous-groupe gardois qui ont conservé les deux sexes mais dont la moitié supérieure de l'avert seulement porte des sculptures. La ceinture et les jambes ont disparu. Une nouveauté toutefois, les «divinités» sont représentées sous deux formes différentes.

Dans le Bassin parisien, le groupe des sculptures pariétales, situées dans les grottes artificielles de la Marne, comprennent, la dernière divinité masculine, deux féminines et une douteuse (il s'agit probablement d'un faux). Avec le groupe du Bassin parisien proprement dit, débute le règne sans partage des «déesses». Parallèlement la représentation humanisée se rétrécit rapidement. On vient de voir que seul, un pilier de l'allée couverte du Trou des Anglais a conservé sa face. Les autres statues-piliers se contentent d'un collier gravé au-dessus de deux seins en relief.

Les choses se compliquent en Bretagne. Le rapport collier-seins s'inverse: le collier passe sous les seins. Une telle transformation aurait pu se produire au cours de la transmission, non des principes religieux, mais de leur représentation. Or il y a trois statues-menhirs en Bretagne, deux (le Catel, Guernesey, Angleterre et Kerméné en Guidel, Morbihan) ont le collier en position normale et la troisième, le Trévoux (Laniscar, Finistère) l'a sous les seins. Donc c'est bien à l'intérieur du groupe très marginal des statues-menhirs que la déformation s'est produite, et non au niveau des statues-piliers.

Notons en passant que la multiplication des divinités à Kergüntuil peut aussi bien correspondre à une dévaluation de la confiance accordée par leurs adorateurs qu'à la création d'un Olympe rempli d'êtres supérieurs adaptés à des fonctions différentes. La première hypothèse paraît plus logique puisque à peine, deux êtres spécialisées peuvent être distingués avec quelque chance de vérité.

Chronologie relative

L'intégration des statues-menhirs dans les groupes culturels du III^e millénaire avant J.C. s'est faite spontanément soit par leur présence dans des sépultures ou des habitats, soit par le dépôt d'*objets* masculins dans ces mêmes gisements, soit enfin, par leur intégration comme trophée dans des tombes du Bronze Ancien (Le Lébous, Saint-Mathieu-de-Trévières, Hérault; Kerméné en Guidel, Morbihan). On sait aussi que en Rouergue (Arnal et Hugues, 1963) et sur les bords de la Mer Noire les statues masculines ont précédé les féminines (M. Gimbutas, 1965).

En Provence, les stèles semblant appartenir à des cimetières chasséens, doivent être antérieures à —2500. En Bas-Languedoc, les statues-menhirs masculines ont pu être sculptées par les Ferrériens anciens soit avant —2250. Pour les Saint-poniens du Rouergue, un *objet réel* (par conséquent porté autrefois par un homme) est daté entre —2600 et —2400. Par contre les statues féminines gardoises entrent dans la fourchette —2250/-1850.

La religion dont les statues-menhirs sont les témoins arrivés jusqu'à nous, a été transmise tout le long du littoral nord de la Méditerranée et de la Mer Noire. Aussi peut-on considérer comme postérieures toutes les manifestations de l'intérieur des terres. Pour la France, ce sont les statues du Bassin parisien et de la Bretagne. On ne s'étonnera pas, dans ces conditions, de n'avoir dans ces dernières régions, mise à part la sculpture pariétale masculine de l'hypogée des Houyottes 2 (Courjonnet, Marne), que des représentations féminines, que ce soient des statues-menhirs vraies ou des statues-piliers.

Tout serait dans l'ordre s'il n'y avait les datages du radiocarbone. En effet, les statues-piliers font partie intégrante de certains dolmens (L'Helgouach, 1965) et des allées couvertes et donc ne peuvent être guère postérieures à —2400 soit 150 ans avant leurs homologues méridionales.

Ces datations sont basées uniquement sur le radiocarbone. Il n'est pas question d'abandonner une telle méthode si riche en résultats spectaculaires. Néanmoins, son approximation aux époques récentes ne suffit plus à la précision de la recherche. La dendrochronologie utilisée dans certains pays apporte des rectificatifs souvent importants. Cela n'étonnera pas car les analyses du radiocarbone donnent pour les dolmens, en Bretagne, des dates extrêmement élevées (entre —4000 et —2000) tandis que en Bas-Languedoc nous oscillons autour de —2000, ce qui est d'ailleurs contredit par les trouvailles archéologiques.

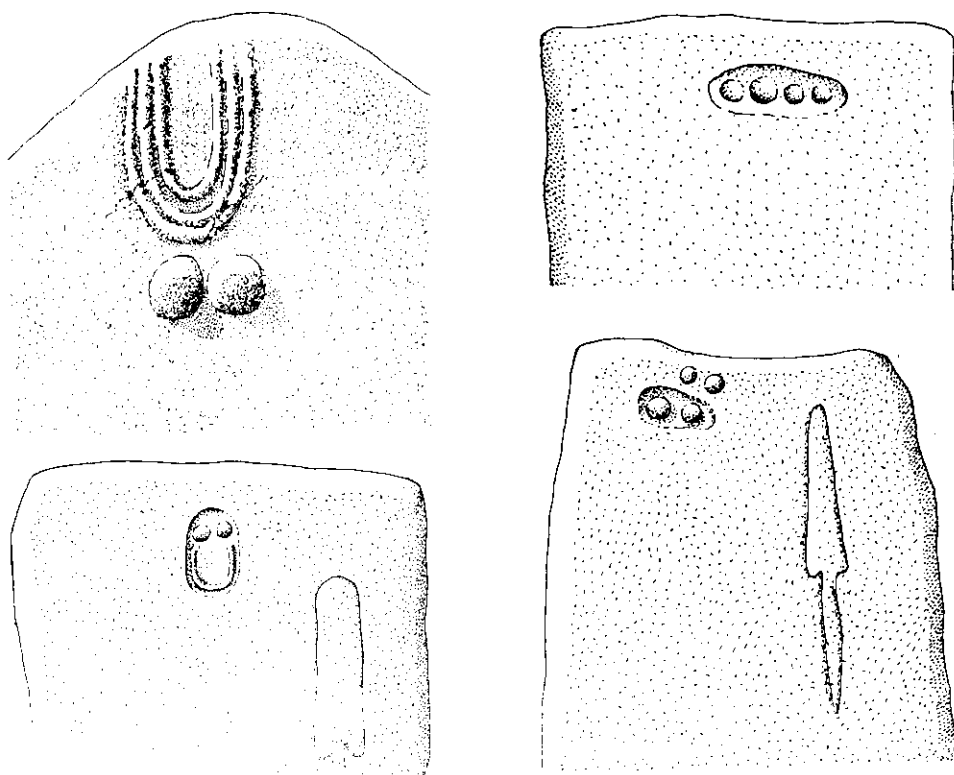


Fig. 48

Statues-pilier de: A: Allée couverte de Bellée à Boury (Oise); B: Allée couverte de Tressé (Ille-et-Vilaine); C-D: Mougau Bihan (Commana, Finistère).

Malgré ces contradictions chronologiques, l'hypothèse d'une origine autre que méditerranéenne pour les statues-menhirs bretonnes n'est guère défendable. Il faut maintenant trouver un système de datation propre à mettre l'accord entre la Bretagne et le Sud-Est de la France. La clé du problème n'est probablement pas dans les dolmens trop bouleversés au cours des millénaires; mieux vaut peut être le chercher dans les stratigraphies d'habitats en grotte et abris sous roche.

Note: *Les dessins sont de J. Ménager.*

Riassunto: Lo studio tassonomico delle statue stele del sotto gruppo del Gard, facente parte del gruppo del Basso-Languedoc, fa risaltare la presenza di due tipi di volto, corrispondenti a due funzioni delle divinità che li possiedono, qualunque sia il loro sesso. In Bretagna le statue stele si riducono alla rappresentazione d'un paio di seni associati a una collana. Spesso due paia di seni abbinati, ma di grandezza differente sembrano rappresentare due divinità distinte. La degradazione delle figure situate nell'area del Mezzogiorno Mediterraneo e della Bretagna pone dei problemi cronologici che all'ora attuale sembrano insolubili.

Summary: The taxonomical study of the Gard branch of the Bas-Languedocien group points out the existence of two kinds of faces corresponding to two functions of the gods, regardless of their sexes. In Brittany, the pillar-statues (dolmens) are reduced to the drawing of a pair of breasts associated with a necklace. Some dolmens pillars have two paired breasts showing two distinct goddesses. The drawings from the Southern Mediterranean and Brittany pose some chronological problems which have not yet been solved.

BIBLIOGRAPHIE

- ARNAL J.
1970 - Le mystère des statues-menhirs du Midi de la France, *Archeologia*, vol. 58, 1973, pp. 38-50.
- ARNAL J., R. GILLES & A. HUCHARD
1974 - Les statues-menhirs de Saint Martin d'Ardèche, *B.S.P.F.*, vol. 71, n. 1, pp. 28-32.
- ARNAL J. & C. HUGUES
1963 - Sur les statues-menhirs du Languedoc-Rouergue, *Archivo de Prehistoria Levantina*, vol. 10, pp. 23-42.
- ARNAL J. & J. MENAGER
1973 - Une nouvelle pendeloque à double spirale découverte sur une statue-menhir (Collorgues 1, Gard), *Archives Suisses d'Anthropologie générale*, vol. 37, pp. 60-66.
- BAILLOUD G.
1964 - *Le Néolithique dans le Bassin parisien*, IIème supplément de *Gallia-Préhistoire*, Paris (C.N.R.S.).
- BALSAN L.
1952 - Deux pendeloques inédites des dolmens aveyronnais, *B.S.P.F.*, vol. 49, pp. 171-197.
- GAGNIÈRE S.
1963 - Les stèles anthropomorphes du Musée Calvet d'Avignon, *Gallia Préhistoire*, vol. 6, n. 1, pp. 31-62.
- GIMBUTAS M.
1965 - *Bronze Age Cultures in Central and Eastern Europe*, Paris, The Hague, London (Mouton and Co.).
- GIOT P.R.
1960 - Une statue-menhir en Bretagne, *B.S.P.F.*, vol. 57, pp. 317-330.
- HUGUES C. & C. JEANTET
1967 - Les statues-menhirs du Musée de Nîmes, *Rivista di Studi Liguri*, vol. XXXIII, n. 1-3, pp. 131-149.
- L'HELGOUACH J.
1965 - *Les sépultures mégalithiques en Armorique*, Rennes (Laboratoire d'Anthropologie Préhistorique de la Faculté des Sciences).
- OBERMAIER H.
1924 - El dolmen de Soto (Trigueros, Huelva), *Boletín de la Soc. española de Excursiones*, Madrid, vol. 33, p. 1.
- OCTOBON E.
1931 - Statues-menhirs, stèles gravées, dalles sculptées, *Revue Anthropologique*, vol. 41, pp. 297-565.
- RODRIGUEZ G.
1966 - Contribution à l'étude des pendeloques-poignards, *B.S.P.F.*, vol. 63, pp. CCXLIII-CCLII.